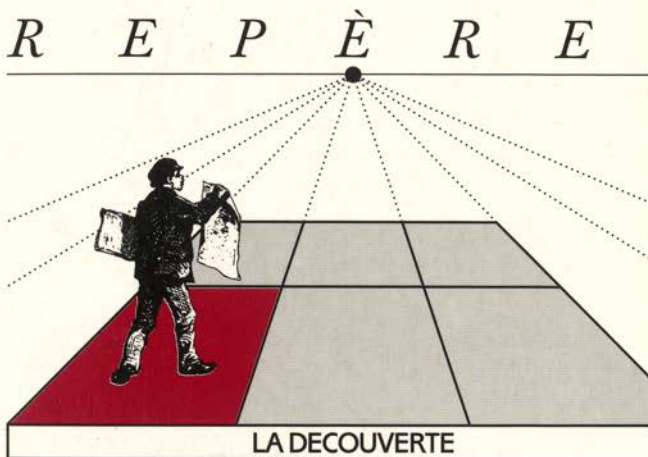


Étienne Balibar

La philosophie de Marx

« Une brillante synthèse mais aussi
une contribution majeure au bilan critique
de l'héritage marxien. »

LA QUINZAINE LITTÉRAIRE



Table

I / Philosophie marxiste ou philosophie de Marx ?	3
<i>Philosophie et non-philosophie</i>	<i>5</i>
<i>Coupure et ruptures</i>	<i>7</i>
Après 1848	8
Après 1871	10
<i>Tableau chronologique</i>	<i>13</i>
 II / Changer le monde : de la praxis à la production	15
<i>Les Thèses sur Feuerbach</i>	<i>15</i>
Critique de l'aliénation	18
<i>Révolution contre philosophie</i>	<i>19</i>
<i>Praxis et lutte des classes</i>	<i>21</i>
L'action au présent	23
<i>Les deux faces de l'idéalisme</i>	<i>24</i>
<i>Le sujet, c'est la pratique</i>	<i>26</i>
<i>La réalité de l'« essence humaine »</i>	<i>27</i>
L'humanisme théorique	29
Le transindividuel	30
<i>Une ontologie de la relation</i>	<i>31</i>
<i>L'objection de Stirner</i>	<i>32</i>
<i>L'Idéologie allemande</i>	<i>34</i>
<i>Retournement de l'histoire</i>	<i>35</i>
Le prolétariat, classe universelle	37
<i>L'unité de la pratique</i>	<i>39</i>
 III / Idéologie ou fétichisme : le pouvoir et la sujétion	41
<i>Théorie et pratique</i>	<i>42</i>
L'idéologie dominante	43
<i>Autonomie et limitation de la conscience</i>	<i>45</i>
L'universalité fictive	46
<i>La différence intellectuelle</i>	<i>48</i>

Les intellectuels et l'État	49
<i>L'aporie de l'idéologie</i>	52
<i>Le « fétichisme de la marchandise »</i>	54
<i>Nécessité de l'apparence</i>	58
Genèse de l'idéalité	60
<i>Marx et l'idéalisme (bis)</i>	62
Genèse de la subjectivité	63
<i>La « réification »</i>	65
<i>L'échange et l'obligation : le symbolique chez Marx</i>	67
<i>La question des « droits de l'homme »</i>	69
Liberté, égalité, propriété	70
<i>De l'idole au fétiche</i>	72
L'État ou le marché	73

IV / Temps et progrès : encore une philosophie

de l'histoire ?	75
<i>La négation de la négation</i>	76
Ambiguïté de la dialectique	78
<i>Les idéologies marxistes du progrès</i>	80
<i>L'intégralité de l'histoire</i>	83
Une théorie de l'évolution ?	85
<i>Un schème de la causalité (dialectique I)</i>	86
<i>L'instance de la lutte des classes</i>	89
<i>Le « mauvais côté » de l'histoire</i>	91
<i>La contradiction réelle (dialectique II)</i>	94
Vers l'historicité	96
<i>La vérité de l'économisme (dialectique III)</i>	97
Le dépérissement de l'État	99
La commune russe	100
Anti-évolutionnisme ?	102

V / La science et la révolution

<i>Trois parcours philosophiques</i>	107
<i>L'œuvre en chantier</i>	109
<i>Pour et contre Marx</i>	110

Guide bibliographique

115

I / Philosophie marxiste ou philosophie de Marx ?

L'idée générale de ce petit livre est de comprendre, et de faire comprendre, pourquoi on lira encore Marx au XXI^e siècle : non seulement comme un monument du passé, mais comme un auteur actuel, par les questions qu'il pose à la philosophie et les concepts qu'il lui propose. En me limitant à ce qui me paraît être l'essentiel, je voudrais donner au lecteur un moyen pour s'orienter dans les écrits de Marx, et l'introduire aux débats qu'ils suscitent. Je voudrais aussi défendre une thèse un tant soit peu paradoxale : quoi qu'on en ait pensé, *il n'y a pas et il n'y aura jamais de philosophie marxiste* ; en revanche, *l'importance de Marx pour la philosophie* est plus grande que jamais.

Il faut d'abord s'entendre sur ce que signifiait « philosophie marxiste ». Cette expression pouvait viser deux choses assez différentes, mais que la tradition du marxisme orthodoxe élaborée à la fin du XIX^e siècle et institutionnalisée par les partis-États communistes après 1931 et 1945 considérait comme indissociables : la « conception du monde » du mouvement socialiste, fondée sur l'idée du rôle historique de la classe ouvrière, et le système attribué à Marx. Notons tout de suite qu'aucune de ces deux idées n'est *strictement* liée à l'autre. Sans doute différentes expressions ont-elles été créées pour exprimer cette teneur philosophique commune à l'œuvre de Marx et au mouvement politique et social qui se réclamait de lui : la plus célèbre est celle de *matérialisme dialectique*, relativement tardive, mais inspirée par l'usage qu'Engels avait fait de différentes formules de Marx. D'autres ont pu soutenir que la philosophie marxiste n'existait pas à proprement parler chez Marx, mais qu'elle avait surgi après coup, comme réflexion plus générale et plus abstraite sur le *sens*, les *principes*, la *portée universelle* de l'œuvre de Marx. Voire qu'elle serait encore à constituer, à formuler d'une façon

Matérialisme dialectique

Cette expression a désigné la philosophie dans la doctrine officielle des partis communistes, mais aussi chez certains de ses critiques (voir Henri Lefebvre : *Le Matérialisme dialectique*, PUF, 1^{re} éd. 1940). Elle n'a été employée ni par Marx (qui parlait de sa « méthode dialectique ») ni par Engels (qui emploie l'expression de « dialectique matérialiste »), mais inventée, semble-t-il, en 1887 par Joseph Dietzgen, ouvrier socialiste correspondant de Marx. C'est cependant d'Engels que procède son élaboration par Lénine (*Matérialisme et empiriocriticisme*, 1908, in *Œuvres complètes*, Moscou-Paris, tome 14), autour de trois thèmes directeurs : le « renversement matérialiste » de la dialectique hégélienne, l'historicité des principes éthiques ordonnés à la lutte des classes, et la convergence des « lois d'évolution » en physique (Helmholtz), en biologie (Darwin) et en économie politique (Marx). Lénine prend ainsi position entre un marxisme *historiciste* (Labriola) et un marxisme *déterministe*, proche du « social-darwinisme » (Kautsky). Après la Révolution russe, la philosophie soviétique se divise entre « dialecticiens » (Déborine) et « mécanistes » (Boukharine). Le débat est tranché de façon autoritaire par le Secrétaire général Staline qui fait publier en 1931 un décret identifiant le matérialisme dialectique au *marxisme-léninisme* (cf. René Zapata, *Luttes philosophiques en URSS 1922-1931*, PUF, Paris, 1983). Sept ans plus tard, dans l'opuscule *Le Matérialisme dialectique et*

le matérialisme historique (1938), il en codifie le contenu en énumérant les *lois de la dialectique*, fondement des disciplines particulières et notamment de la science de l'histoire, ainsi que garantie *a priori* de leur conformité à la « conception du monde prolétarienne ». Ce système dénommé en abrégé *diamat* s'imposera dans toute la vie intellectuelle des pays socialistes et, avec plus ou moins de facilité, dans les partis communistes occidentaux. Il servira à cimenter l'idéologie du parti-État et à contrôler l'activité des savants (cf. l'affaire Lyssenko, étudiée par Dominique Lecourt, dans *Lyssenko, histoire réelle d'une science prolétarienne*, Maspero, Paris, 1976). Il convient néanmoins d'apporter deux correctifs à cette image monolithique. Premièrement, dès 1937, avec son essai *Sur la contradiction* (in *Quatre essais philosophiques*, Éditions de Pékin, s.d.), Mao Tsé-Toung avait proposé une conception alternative récusant l'idée de « lois de la dialectique » et insistant sur la complexité de la contradiction (Althusser s'en inspirera plus tard dans « Contradiction et surdétermination », in *Pour Marx*, 1965). Deuxièmement, une école au moins a fait du matérialisme dialectique le point de départ d'une épistémologie historique non dénuée de valeur : celle de Geymonat en Italie (cf. André Tosel, « Ludovico Geymonat ou la lutte pour un matérialisme dialectique nouveau », in *Praxis. Vers une refondation en philosophie marxiste*, Messidor/Éditions Sociales, Paris, 1984).

systematique¹. Inversement, il n'a jamais manqué de philologues, ou d'esprits critiques, pour souligner la distance entre le contenu des textes de Marx et leur postérité « marxiste » et montrer que l'existence d'une philosophie de Marx n'implique nullement celle d'une philosophie marxiste à sa suite.

1. Voir Georges LABICA, « Marxisme », in *Encyclopaedia Universalis*, Supplément II, 1980, ainsi que les articles « Marxisme » (G. LABICA), « Matérialisme dialectique » (P. MACHERY), « Crises du marxisme » (G. BENSUSSAN) dans le *Dictionnaire critique du marxisme*, 2^e édition, PUF, Paris, 1985.

Ce débat peut être tranché d'une façon aussi simple que radicale. Les événements qui ont marqué la fin du grand cycle (1890-1990), pendant lequel le marxisme a fonctionné comme doctrine d'organisation, n'ont ajouté aucune pièce au dossier lui-même, mais ils ont dissous les intérêts qui s'opposaient à sa prise en compte. En réalité, il n'existe pas de philosophie marxiste, ni comme conception du monde d'un mouvement social, ni comme doctrine ou système d'un auteur nommé Marx. Mais, paradoxalement, cette conclusion négative, bien loin d'annuler ou de diminuer l'importance de Marx pour la philosophie, lui confère une dimension beaucoup plus grande. Libérés d'une illusion et d'une imposture, nous gagnons un univers théorique.

Philosophie et non-philosophie

Une nouvelle difficulté nous attend ici. La pensée théorique de Marx, à différentes reprises, s'est présentée non pas comme une philosophie, mais comme une alternative à la philosophie, une *non-philosophie*, voire une *antiphilosophie*. Peut-être a-t-elle été la plus grande des antiphilosophies de l'époque moderne. Aux yeux de Marx, en effet, la philosophie telle qu'il l'avait apprise à l'école de la tradition qui va de Platon jusqu'à Hegel, et même en y incluant les matérialistes, plus ou moins dissidents, comme Épicure ou Feuerbach, n'était précisément qu'une entreprise individuelle d'interprétation du monde. Ce qui conduisait au mieux à le laisser en l'état, au pis à le transfigurer.

Si opposé cependant qu'il ait été à la *forme* et aux *usages* traditionnels du discours philosophique, il ne fait guère de doute que lui-même a entrelacé des énoncés philosophiques avec ses analyses historico-sociales et ses propositions d'action politique. Le positivisme, en général, lui a assez reproché. Toute la question est de savoir si ces énoncés forment un ensemble cohérent. Mon hypothèse est qu'il n'en est rien, du moins si l'idée de cohérence à laquelle nous nous référons continue d'être habitée par l'idée d'un système. L'activité théorique de Marx, ayant rompu avec une certaine forme de philosophie, ne l'a pas conduit vers un système unifié, mais vers une *pluralité* au moins virtuelle de doctrines, dans lesquelles ses lecteurs et ses successeurs se sont trouvés embarrassés. De même, elle ne l'a pas conduit vers un discours uniforme, mais vers une oscillation permanente entre l'en deçà et l'au-delà de la philosophie. Par *en deçà* de la philosophie, entendons ici l'énoncé de propositions comme des « conclusions sans prémisses », ainsi qu'auraient dit Spinoza et Althusser. Par exemple, cette célèbre formule du *18 Brumaire de Louis Bonaparte*, que Sartre, entre autres, a considérée comme la thèse essentielle du matérialisme historique : « Les hommes font leur

propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans des conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé². » Par *au-delà* de la philosophie, entendons au contraire un discours qui montre qu'elle n'est pas une activité autonome, mais déterminée par la position qu'elle occupe dans le champ des conflits sociaux et notamment de la lutte des classes.

Cependant, ces contradictions, ces oscillations, redisons-le, ne constituent en rien une faiblesse de Marx. Elles mettent en question l'essence même de l'activité philosophique : son contenu, son style ou sa méthode, ses fonctions intellectuelles et politiques. C'était vrai du temps de Marx, et ce l'est encore, probablement, aujourd'hui. En conséquence, on peut soutenir *qu'après Marx la philosophie n'a plus été comme avant*. Un événement irréversible s'est produit, qui n'est pas comparable au surgissement d'un nouveau point de vue philosophique, parce qu'il n'oblige pas seulement à changer d'idées ou de méthode, mais à transformer la pratique de la philosophie. Bien entendu, Marx n'est pas le seul à avoir produit historiquement des effets de ce genre. Pour nous en tenir à l'époque moderne, il y a eu aussi, au moins, Freud, dans un domaine différent et avec d'autres objectifs. Mais les exemples comparables sont en fait très rares. La césure opérée par Marx a pu être plus ou moins clairement reconnue, acceptée de plus ou moins bon gré, elle a même pu susciter de violentes réfutations et des tentatives acharnées de neutralisation. Elle n'en a que plus sûrement hanté et travaillé la totalité du discours philosophique contemporain.

Cette antiphilosophie qu'a voulu être à un moment donné la pensée de Marx, cette non-philosophie qu'elle a certainement été au regard de la pratique existante, a donc produit l'effet *opposé* à celui qu'elle visait. Non seulement elle n'a pas mis fin à la philosophie, mais elle a plutôt suscité en son sein une question ouverte en permanence dont, désormais, la philosophie peut vivre, et qui contribue à la renouveler. Il n'existe en effet rien de tel qu'une « philosophie éternelle », toujours identique à elle-même : en philosophie, il y a des tournants, des seuils irréversibles. Ce qui s'est passé avec Marx, c'est justement un déplacement du lieu, des questions et des objectifs de la philosophie, qu'on peut accepter ou refuser, mais qui est suffisamment contraignant pour qu'on ne puisse pas l'ignorer. Dès lors, nous pouvons enfin nous retourner vers Marx et, sans le diminuer ni le trahir, le lire *comme philosophe*.

Où chercher, dans ces conditions, *les philosophies* de Marx ? Après ce que je viens de proposer, la réponse ne fait aucun doute :

2. K. MARX, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Éditions Sociales, Paris, 1963, p. 13. Cf. Jean-Paul SARTRE, « Question de méthode », in *Critique de la raison dialectique*, tome I, *Théorie des ensembles pratiques*, Gallimard, Paris, 1960.

nulle part ailleurs que dans la totalité ouverte de ses écrits. Non seulement il n'y a aucun tri à opérer entre des « œuvres philosophiques » et des « œuvres historiques » ou « économiques », mais cette division serait le plus sûr moyen de ne rien comprendre au rapport critique que Marx entretient avec toute la tradition philosophique, et à l'effet révolutionnaire qu'il a produit sur elle. Les plus techniques des développements du *Capital* sont aussi ceux dans lesquels les catégories de la logique et de l'ontologie, les représentations de l'individu et du lien social ont été arrachées à leur définition traditionnelle et repensées en fonction des nécessités de l'analyse historique. Les plus conjoncturels des articles rédigés à l'occasion des expériences révolutionnaires de 1848 ou de 1871, ou pour la discussion interne de l'Association internationale des travailleurs, sont aussi le moyen de renverser la relation traditionnelle entre société et État, et de développer l'idée d'une démocratie radicale, que Marx avait d'abord esquissée pour elle-même dans ses notes critiques de 1843, écrites en marge de la *Philosophie du droit* de Hegel. Les plus polémiques des écrits contre Proudhon, ou Bakounine, ou Lassalle, sont aussi ceux dans lesquels apparaît l'écart entre le schéma théorique d'évolution de l'économie capitaliste et l'histoire réelle de la société bourgeoise, qui oblige Marx à esquisser une dialectique originale, distincte d'un simple renversement de l'idée hégélienne du progrès de l'esprit...

Au fond, toute œuvre de Marx est à la fois imprégnée de travail philosophique et en position d'affrontement avec la façon dont la tradition a isolé, circonscrit la philosophie (ce qui est l'un des ressorts de son idéalisme). Mais cela entraîne une ultime anomalie, dont il a fait, en quelque sorte, l'expérience sur lui-même.

Coupure et ruptures

Plus que d'autres, Marx a écrit *dans la conjoncture*. Un tel parti pris n'excluait ni la « patience du concept » dont parlait Hegel, ni la rigueur des conséquences. Mais il était à coup sûr incompatible avec la stabilité des conclusions : Marx est le philosophe de l'éternel recommencement, laissant derrière lui *plusieurs* chantiers... Le contenu de sa pensée n'est pas séparable de ses déplacements. C'est pourquoi on ne peut, pour l'étudier, en reconstituer abstraitement le système. Il faut en retracer l'évolution, avec ses ruptures et ses bifurcations.

À la suite d'Althusser — pour ou contre ses arguments —, la discussion des années soixante et soixante-dix s'est beaucoup préoccupée de la « rupture » ou « coupure » qu'il fixait en 1845. Contemporaine de l'émergence du « rapport social » chez Marx, elle marquerait un point de non-retour, l'origine d'un éloignement

croissant par rapport à l'*humanisme théorique* antérieur. Je reviendrai sur ce terme plus bas. Cette rupture continuée me paraît en effet indéniable. Elle est sous-tendue par des expériences politiques immédiates, en particulier la rencontre du prolétariat allemand et français (anglais pour Engels), et la rentrée active dans le cours des luttes sociales (qui a pour contrepartie directe la sortie de la philosophie universitaire). Cependant, son contenu relève essentiellement d'une élaboration intellectuelle. En revanche, il y a eu dans la vie de Marx au moins deux autres ruptures tout aussi importantes, déterminées par des événements potentiellement ruineux pour la théorie dont il se croyait assuré. En sorte que celle-ci n'a pu être « sauvée » à chaque fois qu'au prix d'une refondation, soit opérée par Marx lui-même, soit entreprise par quelqu'un d'autre (Engels). Rappelons brièvement ce que furent ces « crises du marxisme » avant la lettre. Cela nous fournira du même coup un cadre général pour les lectures et les discussions qui vont suivre.

Après 1848

La première coïncide avec un changement d'époque pour toute la pensée du XIX^e siècle : c'est l'échec des révolutions de 1848. Il suffit de lire le *Manifeste du parti communiste* (rédigé en 1847)³ pour comprendre que Marx avait intégralement partagé la conviction d'une crise générale imminente du capitalisme, à la faveur de laquelle, prenant la tête de toutes les classes dominées dans tous les pays (d'Europe), le prolétariat instaurerait une démocratie radicale, qui mènerait elle-même à brève échéance à l'abolition des classes et au communisme. La force et l'enthousiasme des insurrections du « printemps des peuples » et de la « république sociale » ne pouvaient que lui apparaître comme l'exécution de ce programme.

Plus dure sera la chute... Venant après les massacres de juin, le ralliement d'une partie des socialistes français au bonapartisme, la « passivité des ouvriers » devant le coup d'État revêtaient une signification particulièrement démoralisante. Je reviendrai plus loin sur la façon dont cette expérience a fait vaciller l'idée marxienne du *prolétariat* et de sa mission révolutionnaire. L'ampleur des bouleversements théoriques qu'elle entraîne chez Marx ne peut être sous-estimée. C'est l'abandon de la notion de « révolution en permanence » qui exprimait précisément l'idée d'un passage imminent de la société de classes à la société sans classes, ainsi que du programme politique correspondant de « dictature du prolétariat » (opposée à la

3. Innombrables éditions, par exemple : MARX-ENGELS, *Manifeste du parti communiste*, présenté et annoté par J.-J. Barrère et G. Noirielle, préface de Jean Bruhat, coll. « Les intégrales de philo », Fernand Nathan, Paris.

Trois sources ou quatre maîtres ?

La présentation du marxisme comme *conception du monde* s'est longtemps cristallisée autour de la formule des « trois sources du marxisme » : la *philosophie allemande*, le *socialisme français*, l'*économie politique anglaise*. Elle provient de la façon dont Engels, dans l'*Anti-Dühring* (1878) a divisé son exposition du matérialisme historique et esquissé l'histoire des antithèses du matérialisme et de l'idéalisme, de la métaphysique et de la dialectique. Kautsky systématisera ce schéma dans une conférence de 1907 : *Les Trois Sources du marxisme. L'œuvre historique de Marx* (trad. franç. Spartacus, s.d.), où la « science de la société, partant du point de vue du prolétariat » est caractérisée comme « la synthèse de la pensée allemande, de la pensée française et de la pensée anglaise », ce qui n'a pas seulement pour but d'encourager l'internationalisme, mais de présenter la théorie du prolétariat comme une totalisation de l'histoire européenne, instituant le règne de l'universel. Lénine la reprendra à son compte dans une conférence de 1913, *Les Trois Sources et les trois parties constitutives du marxisme* (in *Œuvres complètes*, Moscou-Paris, t. 19). Mais le modèle symbolique d'une réunion des parties de la culture n'avait en réalité rien de neuf : il traduisait la persistance du grand mythe de la « triarchie européenne », naguère exposé par Moses Hess (qui en avait fait le titre d'un de ses livres en 1841) et repris

par Marx dans ses écrits de jeunesse où s'introduit la notion du *prolétariat*.

Dès lors qu'on met à distance le rêve d'opérer la totalisation de la pensée selon l'archétype des « trois parties du monde » (significativement résumées à l'espace européen), la question des « sources » de la pensée philosophique de Marx, c'est-à-dire des relations privilégiées qu'elle a entretenues avec l'œuvre de théoriciens du passé, devient une question *ouverte*. Dans un beau livre récent (*Il filo di Arianna, Quindici lezioni di filosofia marxista*, Vangelista, Milan, 1990), Costanzo Preve en a donné l'exemple, en assignant « quatre maîtres » à Marx : *Épicure* (à qui il avait consacré sa thèse, *Différence de la philosophie naturelle chez Démocrite et Épicure*, 1841), pour le matérialisme de la liberté, métaphorisé par la doctrine du *clinamen* ou déviation aléatoire des atomes ; *Rousseau*, de qui vient le démocratisme égalitaire, ou l'idée d'association fondée sur la participation directe des citoyens à la décision générale ; *Adam Smith*, de qui vient l'idée que le fondement de la propriété est le travail ; enfin, *Hegel*, le plus important et le plus ambivalent, inspirateur et adversaire constant du travail de Marx sur la « contradiction dialectique » et l'historicité. L'avantage de ce schéma est d'orienter l'étude vers la complexité interne et les déplacements successifs qui marquent le rapport critique de Marx avec la tradition philosophique.

« dictature de la bourgeoisie »)⁴. C'est l'éclipse durable du concept d'idéologie, à peine défini et mis en œuvre, dont j'essaierai d'indiquer les raisons théoriques. Mais c'est aussi la définition d'un programme de recherches portant sur la détermination économique des conjonctures politiques et des longues tendances de l'évolution sociale. Et c'est alors que Marx revient au projet d'une critique de

4. Sur les vicissitudes de la « dictature du prolétariat » chez Marx et ses successeurs, cf. mon article dans le *Dictionnaire critique du marxisme* (sous la dir. de G. LABICA et G. BENSUSSAN), *op. cit.* La meilleure présentation des différents modèles révolutionnaires de Marx est Stanley MOORE : *Three Tactics. The Background in Marx*, Monthly Review Press, New York, 1963.

l'économie politique, pour en refondre les bases théoriques et le mener à terme — en tout cas jusqu'à la parution du Livre I du *Capital*, en 1867, au prix d'un labeur acharné dans lequel il n'est pas interdit de percevoir le puissant désir, et la conviction anticipée, d'une revanche sur le capitalisme vainqueur : à la fois par le dévoilement de ses mécanismes secrets, qu'il ne comprend pas lui-même, et par la démonstration de son effondrement inévitable.

Après 1871

Mais voici la seconde crise : c'est la guerre franco-allemande de 1870, suivie de la Commune de Paris. Elles plongent Marx dans la dépression, et sonnent comme un rappel à l'ordre du « mauvais côté de l'histoire » (dont nous reparlerons), c'est-à-dire de son déroulement imprévisible, de ses effets régressifs, et de son coût humain effroyable (des dizaines de milliers de morts dans la guerre, d'autres dizaines de milliers — plus les déportations — dans la « semaine sanglante » qui, pour la seconde fois en vingt-cinq ans, décapite le prolétariat révolutionnaire français et frappe les autres de terreur). Pourquoi ce rappel pathétique ? Il faut bien mesurer la cassure qui en est résultée. La guerre européenne va contre la représentation que Marx s'était faite des forces directrices et des conflits fondamentaux de la politique. Elle relativise la lutte des classes au profit, au moins apparent, d'autres intérêts et d'autres passions. L'éclatement de la révolution prolétarienne en France (et non en Angleterre) va contre le schéma « logique » d'une crise issue de l'accumulation capitaliste elle-même. L'écrasement de la Commune montre la disproportion des forces et des capacités de manœuvre entre la bourgeoisie et le prolétariat. À nouveau, le « solo funèbre » des ouvriers, dont avait parlé le 18 Brumaire...

Marx, sans doute, fait front. Dans le génie des prolétaires vaincus, si courte qu'ait été leur expérience, il sait lire l'invention du premier « gouvernement de la classe ouvrière », auquel n'aurait manqué que la force de l'organisation. Aux partis socialistes en voie de constitution, il propose une nouvelle doctrine de la dictature du prolétariat, comme démantèlement de l'appareil d'État au cours d'une « phase de transition » où s'affrontent le principe du communisme et celui du droit bourgeois. Mais il liquide l'Internationale (traversée, il est vrai, d'inexpiables contradictions). Et il interrompt la rédaction du *Capital*, dont le brouillon reste en suspens au milieu du chapitre sur *Les classes*... pour apprendre le russe et les mathématiques, et s'engager, au fil d'innombrables lectures, dans la rectification de sa théorie de l'évolution sociale. Interférant avec les règlements de comptes, elle occupera les dix dernières années de sa vie. C'est à Engels, l'interlocuteur de toujours et parfois l'inspirateur, qu'il

appartiendra de systématiser le matérialisme historique, la dialectique, la stratégie socialiste.

Mais chaque chose en son temps. Nous sommes en 1845 : Marx a vingt-sept ans, il est docteur en philosophie de l'université d'Iéna, ancien rédacteur en chef de *La Gazette rhénane* de Cologne et des *Annales franco-allemandes* de Paris, expulsé de France à la demande de la Prusse comme agitateur politique ; sans le sou, il vient d'épouser la jeune baronne von Westphalen, et ils ont une petite fille. Comme toute sa génération, celle des futurs « quarante-huitards », il voit l'avenir devant lui.

La philosophie de Marx

■ **La Quinzaine littéraire.** « Résumer la contribution de Marx à la philosophie et son actualité aujourd'hui en cent vingt-cinq pages est un défi que peu d'auteurs peuvent affronter. Étienne Balibar l'a réussi avec un texte brillant, incisif et libéré de tout dogmatisme. [...] Il est impossible de ne pas reconnaître dans ce petit livre non seulement une brillante synthèse mais aussi une contribution majeure au bilan critique de l'héritage marxien en cette fin du XX^e siècle. »

■ **Revue philosophique.** « Beaucoup plus qu'une nouvelle présentation bien faite de la philosophie de Marx. [...] L'ouvrage dans son ensemble se fait remarquer par la clarté qu'il jette sur les enjeux philosophiques de Marx. »

■ **Actuel Marx.** « Une réussite : il parvient à présenter de façon accessible et ouverte le travail philosophique de Karl Marx tout en soulevant une série de thèmes clefs pour la philosophie contemporaine. »

■ **Le Monde.** « Centré non pas sur l'exposé de la doctrine, mais sur la mise en lumière des traits spécifiques de la démarche de Marx à l'intérieur et aux frontières de la philosophie, ce texte pédagogue définit une position ouverte et originale. Un guide bibliographique fort bien fait complète ce petit livre suggestif. »

Étienne Balibar

est professeur de philosophie à l'université Paris X-Nanterre. Il a été l'élève et le collaborateur de Louis Althusser. Ses livres sont traduits dans les principales langues internationales.

DANS LA MÊME COLLECTION

Éthique économique et sociale

- Histoire des idées socialistes
- Le libéralisme de Hayek
- La sociologie de Simmel...

Collection

R E P È R E S

Plus de 300 synthèses à jour, rédigées par des spécialistes reconnus en économie, gestion, histoire, sociologie, etc. ➔ Liste à la fin de ce livre.

Pour en savoir plus :
www.collectionreperes.com



ISBN 2-7071-3389-2



9 782707 133892